

Sous la COUPOLE

AUTOMNE 2021



2
Priorité à la santé mentale



8
Une ancienne devient doyenne à l'Université du Manitoba



10
CLÉ : une communauté de leaders en éducation



Éducation de la jeune enfance

Les hommes : une richesse pour l'épanouissement des enfants



TD Assurance
Meloche Monnex

**On est prêts
pour vous**



La confiance est au rendez-vous avec les tarifs préférentiels de TD Assurance.

Les diplômés de l'Université de Saint-Boniface pourraient économiser sur l'assurance auto et pour propriétaire, copropriétaire et locataire.

Demandez une soumission et découvrez combien vous pourriez économiser !

Allez à tdassurance.com/ustboniface

Le programme d'assurance habitation et auto TD Assurance Meloche Monnex est offert par Sécurité Nationale compagnie d'assurance. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. Agence en assurance de dommages, au Québec, et par Agence Directe TD Assurance Inc., ailleurs au Canada. Notre adresse est le 50, place Crémazie, 12^e étage, Montréal (Québec) H2P 1B6.

En raison des lois provinciales, ce programme d'assurances auto et véhicules récréatifs n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba ni en Saskatchewan.

MD Le logo TD et les autres marques de commerce sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion ou de ses filiales.

8249-0320



Photo : Gabrielle Touchette

Sophie Bouffard, rectrice

Une force de changement

Dans les deux dernières éditions de *Sous la coupole*, nous avons fait état du travail en cours pour la mise en place du nouveau plan stratégique, qui arrive au moment où l'Université de Saint-Boniface (USB) entame son troisième siècle d'existence, une décennie après avoir obtenu le statut d'université.

C'est désormais chose faite! L'USB a lancé, en juin dernier, son plan stratégique quinquennal articulé autour de quatre priorités. Sur le thème « Une force de changement », ce plan élaboré avec minutie et passion guidera la progression de l'établissement jusqu'en 2026.

Enracinée dans son milieu et ouverte sur le monde, l'USB est reconnue comme une plaque tournante intellectuelle, sociale et culturelle qui forme des bâtisseurs de notre communauté francophone. Ainsi, pour élaborer notre plan, nous avons pris en compte les aspirations évoquées par les parties prenantes de notre milieu dans toute leur diversité, ainsi que leurs appels à ce que l'USB demeure non seulement un pilier de l'enseignement postsecondaire en français, mais qu'elle se développe davantage comme une force de changement en apportant sa contribution singulière aux enjeux sociaux et environnementaux complexes de son temps.

UNE VISION COLLECTIVE

Résolument tourné vers l'avenir, notre établissement se veut à l'image d'une communauté inclusive, diversifiée et engagée, et souhaite que les francophones et les francophiles du Manitoba s'y sentent bienvenus, interpellés par sa mission éducative et sociale, et y envisagent avec enthousiasme d'y faire leur parcours postsecondaire. Dans cet esprit, notre plan stratégique 2021-2026 présente quatre axes de travail prioritaires, des chantiers inspirants et porteurs d'avenir pour l'ensemble de la grande famille de l'USB :

Dynamisme en matière d'enseignement et de recherche

- Nous adaptons nos programmes et formations pour répondre aux aspirations étudiantes, aux besoins de la communauté ainsi qu'aux nouvelles tendances d'un monde en transformation, tout en façonnant une culture de recherche.

Renforcement du positionnement stratégique

- Nous étendons le rayonnement et l'influence de l'Université partout dans le monde de l'éducation, au sein de notre communauté et bien au-delà.

Modernisation et pérennité institutionnelles

- Nous déployons les stratégies essentielles au succès de notre établissement et à notre avancement organisationnel.

Enrichissement expérientiel et identitaire

- Nous cultivons un environnement accueillant, sain et propice à l'épanouissement et à la réconciliation, tout en célébrant la pluralité de la francophonie.

BIENÊTRE ET BRIS DE STÉRÉOTYPES

Cette édition de *Sous la coupole* met à l'honneur la thématique du mieux-être sur le campus et dans la communauté. L'article en pages 2 et 3 montre comment les recherches et les projets novateurs se multiplient pour améliorer la santé mentale des étudiantes et étudiants.

En éducation de la jeune enfance, d'importantes subventions permettront de renforcer notre réseau de garde francophone au Manitoba. Soulignons que des hommes s'intéressent de plus en plus à notre programme dans ce domaine; trois étudiants suivent ainsi la voie d'un métier non traditionnel pour les hommes, et ce avec brio et passion! À lire en pages 6 et 7.

Puis, découvrez notre ancienne, Karen Ragoonaden, aujourd'hui doyenne de la Faculté d'éducation de l'Université du Manitoba, une chercheuse spécialisée dans l'approche pleine conscience en éducation, le bien-être et le savoir autochtone.

Un numéro automnal qui souligne à grands traits l'importance à accorder aux enjeux de santé mentale et celle du grand continuum éducatif dans lequel l'USB s'inscrit.

La rectrice,

Sophie Bouffard

Dans ce numéro

Des projets porteurs en jeune enfance 4

Les impacts de la pandémie sur l'enseignement 9

Une bourse qui change une vie : l'histoire de Jean Pennober 12

Enracinée dans son milieu et ouverte sur le monde, l'USB est reconnue comme une plaque tournante intellectuelle, sociale et culturelle qui forme des bâtisseurs de notre communauté francophone.

Santé mentale : une priorité à plusieurs volets

Le dossier de la santé mentale prend de l'ampleur à l'Université de Saint-Boniface, les projets se multipliant en vue de créer un environnement où il fait bon vivre et étudier. Voici un portrait des principales activités actuelles et futures dans ce domaine.

Recherches diverses, dépistage et aiguillage, mentorat en sciences infirmières, séances psychopédagogiques... Les initiatives abondent en santé mentale à l'USB!

Au cœur de plusieurs projets, la professeure et chercheuse Danielle de Moissac explique : « Mener des recherches locales, cibler les besoins réels, bénéficier de l'engagement de gens proactifs, utiliser rapidement nos connaissances pour améliorer les choses... travailler dans un établissement à taille humaine comme l'USB nous permet d'avancer relativement vite et concrètement! »



Photo : Dan Harper

Christian Perron, directeur des services aux étudiants, chapeaute le dossier de la santé mentale au sein de l'établissement. Il note lui aussi que les choses bougent en ce moment : « Le gros changement qu'on observe, c'est que nous passons d'une approche plus réactive de thérapie et de gestion de crises à une approche de prévention. »

2018, ANNÉE CHARNIÈRE

Parmi les déclencheurs de ce nouvel essor, il faut certainement mentionner une recherche menée en 2018 par Danielle de Moissac sur les jeunes en milieu postsecondaire minoritaire, qui dressait un portrait des conditions socioéconomiques des étudiants, de leur santé mentale et de leurs comportements à risque.

Les résultats de cette recherche, qui avait déjà été menée en 2012, se sont révélés alarmants. Si certaines améliorations étaient constatées – par exemple du côté de la conduite en état d'ébriété –, on observait une dégradation de l'état mental général des jeunes : anxiété, dépression, idées suicidaires, perte de sommeil.

UNE NORME CANADIENNE

De son côté, Christian Perron pointe la nouvelle Norme nationale du Canada sur la santé mentale et le bien-être des étudiants du postsecondaire – la première au monde – parmi les catalyseurs. Cette Norme a été proposée aux établissements à l'automne 2020. « L'application des mesures de cette Norme n'est pas obligatoire, précise-t-il, mais l'USB est très enthousiaste à l'idée de s'y conformer le mieux possible. » Ainsi, le plan d'action 2022-2026 en santé mentale sera adapté, au fur et à mesure, à la Norme, tout en restant à l'affût des besoins spécifiques de la population étudiante.

FACTEURS DE RISQUE

Une deuxième phase (hiver 2020) a suivi l'étude faisant état de la détérioration mentale des étudiants (2018). Celle-ci cherchait à en comprendre les raisons. « Nous avons particulièrement étudié le sentiment d'appartenance à l'Université, dit Danielle de Moissac. Il en est ressorti que la langue française peut à la fois être un facteur de risque et de protection! Pour les francophones d'ici, l'USB est un milieu familier et sécurisant qui ressemble au secondaire. Pour les étudiants venus d'autres pays, la langue et la culture franco-manitobaines peuvent être des barrières. Ils ont du mal à s'intégrer aux autres, qu'ils trouvent distants. Les étudiants provenant des écoles d'immersion vivent des difficultés semblables. Nous savons maintenant où mettre des efforts. Les professeurs peuvent avoir un grand rôle à jouer comme facilitateurs de relations. »

EFFETS DE LA PANDÉMIE

La pandémie de COVID-19 a généré de nombreux changements pour les jeunes : cours en ligne, restrictions des rassemblements et ennuis financiers dus aux contraintes liées à l'emploi. Elle a créé de nouvelles difficultés mentales chez les jeunes en plus d'en exacerber d'autres.

Une autre recherche (troisième phase) a donc été entamée à l'automne 2020 et s'est poursuivie en janvier 2021. Elle visait à évaluer les effets de la pandémie sur la santé mentale des jeunes, puis à mettre à



jour une page Web regroupant les ressources disponibles. « Il est primordial pour moi que nos recherches débouchent sur une amélioration concrète, dit Danielle de Moissac. D'ailleurs, nous en avons profité pour évaluer aussi le bien-être des professeurs et mettre à jour la page Web des services leur étant destinés. »

DÉPISTAGE ET AIGUILLAGE

Les trois pans de cette recherche visant le bien-être étudiant ont mené à un projet pilote de dépistage et d'aiguillage, qui a commencé cet automne.

« En gros, nous avons développé un questionnaire pour identifier, dès leur arrivée sur le campus, les étudiantes et les étudiants qui pourraient bénéficier d'un plus grand soutien, notamment ceux d'un plus jeune âge, de genre féminin ou non binaire, qui vivent seuls ou qui ne parlent pas le français à la maison. »

Un « navigateur » aiguille ensuite les étudiants à risque vers les services appropriés de soutien académique, psychologique ou socioéconomique, que ce soit à l'USB ou dans la communauté. À l'université, la navigatrice est Kailey Penner, une ancienne de l'USB où elle a fait ses trois premières années d'étude en psychologie. Elle a terminé depuis son baccalauréat spécialisé en psychologie à l'Université du Manitoba.

Au fur et à mesure, les étudiants participants, de même que la navigatrice, partagent leur expérience du projet afin que ce dernier soit amélioré et, idéalement, implanté à l'automne 2023.

Ce projet pilote est mené dans deux autres établissements postsecondaires francophones en milieu minoritaire : la Cité universitaire francophone de Régina et l'Université de Hearst.

MENTORAT EN SCIENCES INFIRMIÈRES

À la direction des services aux étudiants, Christian Perron appuie ce programme de dépistage et d'aiguillage. Il appuie aussi un projet pilote de mentorat en sciences infirmières, également initié par Danielle de Moissac.

« Lorsque nous avons dressé le portrait de nos jeunes, il est apparu que les apprenants en sciences infirmières étaient

spécialement à risque d'une santé mentale défaillante », précise Danielle de Moissac. Nous avons décelé que, notamment, les exigences élevées du programme, les défis linguistiques – il faut bien connaître les deux langues officielles –, mais aussi le manque de soutien entre pairs étaient au cœur des enjeux. »

De là est né ce projet pilote de soutien entre pairs, qui commencera en janvier 2022. « C'est une recherche-action "participative", tient à mentionner Danielle de Moissac. Des étudiantes et étudiants eux-mêmes visés par la recherche sont impliqués dans le projet pour nous aider à mieux cerner les besoins et à proposer des solutions pertinentes. Ils nous font profiter de leur savoir expérientiel. »



Photo : gracieuseté Kevin Prada

L'ÉTUDIANT-CHERCHEUR

Étudiant de troisième année en psychologie, Kevin Prada collabore à la majorité des projets de Danielle de Moissac. « Dès mon deuxième semestre, j'ai pu rédiger un article sur la santé mentale des étudiants internationaux. J'ai aussi collaboré à une analyse des besoins des personnes LGBTQ2S d'expression française au Manitoba, à la suite de laquelle j'ai publié un rapport de recherche et rédigé deux articles sur les expériences et les besoins de cette communauté doublement minorisée ici. C'est une vraie chance. Ce genre de possibilités se présentent rarement au premier cycle dans les autres universités. »

Celui qui a côtoyé de près la réalité de la santé mentale des jeunes, alors qu'il était directeur d'un camp de vacances à Saint-Malo, a plusieurs messages à adresser aux futurs étudiants : « La psychologie est un domaine passionnant. L'USB offre des occasions de recherche en or. Et surtout, les psychologues francophones sont essentiels pour notre communauté. Pouvoir parler de sa vie personnelle dans sa langue change tout. »

SÉANCES PSYCHOPÉDAGOGIQUES

Partie d'une idée de la psychologue associée Manon Talbot, du Centre Renaissance, la Direction des services aux étudiants de l'USB a commencé, depuis l'automne 2021, à offrir des séances psychopédagogiques.

« Il y a une réelle volonté, à l'USB, croit Manon Talbot, d'en arriver à une meilleure prévention générale en santé mentale. Offrir des séances sur le stress – une douzaine seront offertes au cours de l'année – est une belle façon pour moi de contribuer à dépasser le suivi individuel et de tenter de joindre toute la population étudiante. Nous informons les étudiants sur les origines du stress. Qu'est-ce que c'est? À quoi ça sert? Est-ce vraiment un ennemi? Nous essayons de leur montrer à ne pas en avoir peur, à l'appivoiser. »

Christian Perron poursuit : « Il est primordial de réduire la stigmatisation associée à la consultation d'un professionnel de la santé mentale. Nous souhaitons aussi que des réseaux se créent entre étudiants en cette difficile période d'apprentissage en ligne. »

Sous la supervision de Manon Talbot, les séances ont été conçues par une étudiante de l'USB, celle-ci à la maîtrise en counseling, Clarissa Andrade.

APPUI FINANCIERS

Les projets de recherche de Danielle de Moissac sont tous financés par le Consortium national de formation en santé. La Société Santé en français et l'USB font aussi partie des bailleurs de fonds. L'entreprise Bell, avec son initiative Bell Cause pour la cause, a pour sa part contribué 25 000 \$ aux projets de l'USB. Les premiers 20 000 \$ permettront aux équipes de Christian Perron d'élaborer leur plan pour 2022-2026 en santé mentale. Ce plan embrassera la Norme nationale et bonifieront les activités et ressources existantes.

Les derniers 5 000 \$ appuieront la programmation 2021-2022, dont deux projets mentionnés ci-dessus : les séances psychopédagogiques et le projet pilote de mentorat en sciences infirmières.

Renforcer le réseau francophone en services de garde

Les besoins en matière de garde d'enfants sont criants au Manitoba francophone, et ce, depuis de nombreuses d'années. Mais il y a une bonne nouvelle à l'horizon! Les projets se multiplient dans les programmes en éducation de la jeune enfance de l'USB, grâce à d'importantes subventions.

Cette année seulement, trois subventions totalisant près d'un demi-million de dollars ont été reçues par l'École technique et professionnelle de l'USB pour contribuer à améliorer l'offre de services de garde en français dans la province. Diversifier le mode de prestation des cours, faciliter la formation obligatoire des aides des services à l'enfance, encourager l'ouverture de services de garde en milieu familial, créer un cours sur les perspectives autochtones ou encore soutenir financièrement les étudiants constituent toutes de nouvelles initiatives venant en appui au développement du réseau de services de garde.

PLUS DE FLEXIBILITÉ POUR ÉTUDIER

Une subvention de 365 000 \$ a été obtenue de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) pour rendre les études plus flexibles. Il s'agit d'offrir aux étudiantes et étudiants la possibilité d'assister aux cours en présentiel à 100 %, à distance à 100 % ou moitié-moitié.

Cette année, on teste le projet avec les étudiants du programme « milieu de travail »; un des deux programmes qui permettent aux éducateurs déjà en poste d'obtenir leur diplôme tout en travaillant.

« Cette flexibilité est très précieuse pour les personnes vivant en milieu rural qui ne peuvent pas forcément se rendre à l'USB deux journées par semaine, dit Erin Vandale, professeure et coordinatrice. Nous avons des communautés à Shilo, à Saint-Lazare; il existe même un service de garde francophone à Thompson, à 760 km de Winnipeg. La réglementation requiert que les deux tiers des éducatrices et éducateurs soient diplômés. Il faut les aider à atteindre cette exigence. »

Ce montant considérable a servi à mettre en place un appui technologique. Entre autres, la salle de classe a été munie de caméras et de microphones. « L'approche est vraiment réussie, affirme madame Vandale. L'étudiant à la maison interagit en même temps avec le professeur et les autres étudiants. » Une partie de la subvention est allée à de la conception pédagogique pour aider les professeurs à enseigner dans les deux modes en même temps.

L'USB espère offrir cette approche comodale (simultanément en classe et en ligne de façon synchrone) au programme régulier l'an prochain.

TROIS NOUVEAUX COURS

Une autre subvention, celle-ci de 95 700 \$, a rendu possible la création de trois nouveaux cours. Elle provient aussi de l'ACUFC.

Le premier est un cours d'introduction à la profession de la jeune enfance. « Ce cours de 40 heures doit obligatoirement être suivi par les travailleurs sans diplôme dans leur première année. Encore une fois, les gens en région sont une clientèle cible. » Toutefois, dans le cadre d'une entente avec la Division scolaire franco-manitobaine, les jeunes du secondaire peuvent aussi suivre le cours. « C'est une façon d'inviter les jeunes à mettre un orteil dans notre programme... en espérant qu'ils s'inscrivent chez nous par la suite! » dit Erin Vandale.

Le deuxième, préparé de concert avec la Fédération des parents de la francophonie manitobaine et le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, est un trajet intensif vers la création d'une garderie en milieu familial. « Le cours offre du soutien aux personnes qui souhaitent ouvrir leur propre entreprise. Il fait concrètement croître le nombre de places en garderie familiale. »

Enfin, le troisième aborde les perspectives autochtones. Il vise l'amélioration des connaissances sur ce sujet d'importance. « Le cours est offert par une Métisse, Dolorès Gosselin, se réjouit Joanne Vinet, elle aussi professeure et coordinatrice. Il sera même proposé à nos anciens étudiants et étudiantes. Je suis moi-même métisse... J'assiste au cours avec mes étudiants et j'en suis très heureuse! »

25 000 \$ EN BOURSES

Par ailleurs, le gouvernement du Manitoba a ajouté cette année la somme de 25 000 \$ au montant annuel alloué à l'USB pour offrir des bourses aux étudiants. « Avec ces fonds additionnels, nous avons accordé une bourse de 1 000 \$ à tous les nouveaux étudiants canadiens de première année qui étaient inscrits à 80 % du temps », détaille Joanne Vinet. Le montant annuel global de 40 000 \$ comprend aussi l'offre de bourses d'excellence.



Photo : Dominique Philibert



Photo : Philippe Bellefeuille

Petits et Grands Amis : s'apprivoiser en s'amusant



Photos : tirées du rapport de recherche

Le projet Petits et Grands Amis a permis à des enfants d'âge préscolaire et des aînés francophones en perte d'autonomie de tisser des liens en s'amusant ensemble.

Dans le cadre d'une recherche menée à l'automne 2019, des enfants de trois et quatre ans de la garderie Les Bambins de Saint-Boniface ont visité des résidents du foyer de soins de longue durée Actionmarguerite à Saint-Boniface, partageant avec eux des moments d'activités ludiques et culturelles. Le rapport de cette recherche, déposé en janvier 2021, démontre les avantages d'une telle activité de rapprochement intergénérationnel.

Baptisé « Petits et Grands Amis », ce projet interdisciplinaire a été réalisé par quatre professeurs et sept assistants de recherche en travail social, en éducation de la jeune enfance et en sciences infirmières.

Aujourd'hui enseignante en école d'immersion, Dominique Arbez en était l'instigatrice et la chercheuse principale alors qu'elle était professeure

à l'USB. Elle nous rappelle la situation de départ : « La population aînée est à risque d'isolement social en raison des effets du vieillissement. Ce risque est particulièrement accru dans la francophonie canadienne à cause de la langue et des revenus plus faibles. Or, l'isolement aggrave le déclin cognitif et psychologique. Du côté des enfants, on observe un certain manque d'exposition aux personnes âgées, par exemple chez les enfants de familles immigrantes dont les grands-parents ne vivent pas au Manitoba. »

Comment une activité intergénérationnelle telle que Petits et Grands Amis influence-t-elle le sentiment d'isolement des personnes aînées et la perception des enfants à leur égard? C'est ce que l'étude visait à mesurer. Les participants et leurs proches ont été sondés avant et après le programme.

Se connaître et s'amuser

Huit rencontres d'une heure ont donc eu lieu entre neuf « Petits Amis » et 16 « Grands Amis ». Au menu : des activités en grand groupe, comme des chants et du yoga, et des activités en petits groupes, comme de la peinture ou encore du jardinage. Avec un musicien et un conteur africains, des chanteurs, une grand-mère métisse et des histoires françaises bien connues, la langue et la culture francophones étaient à l'honneur dans toute leur diversité.

Le personnel du foyer et les proches aidants ont remarqué les effets positifs des Petits Amis sur le bien-être des aînés. La présence d'enfants leur apporte de la joie et ils demeurent souriants toute la journée.

Quant aux enfants, si certains sont réservés, méfiants ou gênés durant les premières rencontres, ils deviennent généralement plus à l'aise d'interagir avec les aînés à la troisième séance. Ils développent une attitude plus positive envers les aînés et reconnaissent les Grands Amis comme faisant partie de leur réseau de connaissances. « De plus, leur perception devient plus réaliste quant aux activités que les aînés peuvent faire », explique Dominique Arbez.

Nouvelles relations en couleurs

À la fin du projet, les enfants ont créé des dessins qu'ils ont commentés, représentant leurs expériences avec les aînés : « Ça, c'est le grand N. et le petit N. qui font du yoga. », « Je danse avec un Grand Ami. », « Une vieille personne qui marche doucement et je donne la main pour dire bonjour. », « Je joue avec de la pâte à modeler rouge; ça, c'est ma main, et ça, c'est la main du Grand Ami. », « Ça c'est moi et les Grands Amis : on fait du yoga comme un singe! », « Une vieille personne qui me donne un câlin. » Si certains décrivent des activités physiques et d'autres, des activités artistiques, tous expriment une relation bienveillante qui s'est établie.

Petits et Grands Amis est un projet interdisciplinaire réalisé par quatre professeurs et sept assistants de recherche en travail social, en éducation de la jeune enfance et en sciences infirmières.

Cette expérience semble avoir été tellement bénéfique que certains enfants ont demandé « Mais pourquoi on ne retourne pas voir nos Grands Amis? ». Les visites ont donc continué, preuve du grand succès du projet, et le programme n'a pas vraiment pu se terminer! Pour le plus grand plaisir des Petits et Grands Amis!

Sortir des rôles traditionnels : hommes en éducation de la jeune enfance

Parmi les métiers « non traditionnels » pour les hommes figure assurément celui d'éducateur en service de garde. Or, quelques hommes étudient dans les programmes en éducation de la jeune enfance (EJE) de l'USB. Une véritable vocation pour ceux qui ont découvert le plaisir de travailler avec des enfants.

Anthony, Cedrick et Adama sont inscrits à l'un ou l'autre des deux programmes offerts par l'USB; programme régulier ou programme « milieu de travail ». Voici des hommes qui ont choisi de défier les traditions en consacrant leur carrière à l'éducation des jeunes enfants, un domaine où plus de 96 % des emplois sont occupés par des femmes.

Gines Combiadakis, lui, est enseignant des programmes EJE de l'USB depuis 10 ans. Il remarque qu'il y a plus d'hommes qu'avant en jeune enfance. « Nous en avons trois présentement en classe, alors que, normalement, c'est un seul... chaque deux ans! »

VOCATION TARDIVE

Anthony Ravier est en deuxième année du programme « milieu de travail », destiné aux personnes qui travaillent déjà en service de garde. Grâce à ce programme, les aides des services à l'enfance (ASE) améliorent leurs connaissances, obtiennent un niveau de classification plus élevé et de nouvelles responsabilités.

Pâtissier originaire de Reims, en Champagne, il est entré comme cuisinier à 39 ans au P'tit Bonheur, le service de garde de l'école Taché, à Saint-Boniface. Vite remarqué pour ses aptitudes avec les enfants, il est devenu ASE quelques mois plus tard, en 2018. « Ma mère était gardienne d'enfants. J'ai toujours été entouré d'enfants. J'adore m'amuser et rigoler avec eux. »

La population étudiante des programmes EJE est diversifiée. « Nous avons des jeunes qui arrivent de la 12^e année, mais nous avons aussi des adultes, dont des hommes plus vieux qui sont désenchantés par les promesses d'argent, la course effrénée et la compétition, croit Gines Combiadakis. Ils réalisent tout le bonheur et la valorisation que l'on peut ressentir à influencer les enfants de façon positive et à former la génération de demain. »

HASARD... OU DESTIN?

Cedrick Dunia, originaire de la République démocratique du Congo, est arrivé au Manitoba à titre d'étudiant international. Inscrit en administration des affaires,

il a changé ses plans pour s'inscrire en éducation de la jeune enfance. D'où lui est venu cet intérêt? « Ma sœur était directrice du centre de garde Les Bambins de Saint-Boniface. J'étais passé la saluer. Comme il manquait de personnel, j'y ai fait du bénévolat durant trois jours. Je suis tombé en amour avec la jeune enfance! Je ne connaissais pas ce domaine. C'est un total hasard. Je me suis découvert une passion. C'est un milieu à la fois apaisant et dynamique. » Inscrit au programme régulier de l'USB depuis l'automne 2020, il a fait son premier stage l'été dernier et il travaille tous les vendredis au service de garde Les enfants précieux de l'école Précieux-Sang.

Gines Combiadakis, qui a lui-même travaillé dix ans en service de garde, comme éducateur, puis comme directeur, avant d'enseigner, est lui aussi arrivé dans le milieu par hasard. Diplômé en microbiologie, il se destinait plutôt à une carrière en laboratoire! « J'ai travaillé au service de garde de ma mère en attendant de trouver du travail en microbiologie... et les enfants ont gagné! Mais en fait, c'était devant moi tout ce temps... » En effet, durant ses études, il a toujours travaillé au YMCA avec les jeunes. « Je m'occupais de la natation, du soccer, des camps d'été, des camps de la relâche... Ma passion était déjà là. Alors je dis à tous ceux qui seraient intéressés par la jeune enfance : peu importe votre parcours, on vous attend! »





QUEL RÔLE POUR LES HOMMES?

Quel est le rôle des hommes dans un service de garde? Apportent-ils une touche particulière? Tous s'entendent pour dire que la présence de modèles masculins, pour les filles comme pour les garçons, est extrêmement bénéfique. « Les enfants apprennent beaucoup en nous regardant interagir ensemble, hommes et femmes, de façon respectueuse, égalitaire et démocratique, soutient monsieur Combiadakis. Malheureusement, même en 2021, ce n'est pas toujours comme ça à la maison. »

Mais pour ce professeur, il n'y a pas nécessairement de « perspective masculine ». Chaque personne a ses qualités uniques, qu'on soit homme, femme ou non-binaire. « Aujourd'hui, en éducation de la jeune enfance, les approches sont modernes. La diversité et l'inclusion sont au programme. Les filles font de la lutte et les garçons se déguisent pour des jeux de rôles! » Il renchérit : « On essaie le plus possible de dépasser les questions de genre et de rester neutre et ouvert. Moi-même, je suis un homme et je porte mes cheveux en queue de cheval... J'en fais un outil d'apprentissage. »

Anthony Ravier note un petit bémol : « Je suis d'accord que nous devons montrer aux enfants qu'ils peuvent faire n'importe quelle activité sans question de genre. Mais il n'en demeure pas moins que pour jouer au monstre, pour leur courir après, les attraper, les soulever de terre... Je suis très réclamé! Certains hommes ont peut-être davantage un petit côté comme ça... Ça enrichit le service de garde! »

Cedrick Dunia abonde dans le même sens. « Aux Enfants précieux, on apprécie mon énergie et mon appétit pour les jeux à risque contrôlé. J'aime la course, le dévouement physique, le football... Ça me vient de façon naturelle. »

DANS UN MONDE DE FEMMES

Anthony Ravier se dit très bien accepté par les femmes avec qui il travaille et étudie. De son côté, quand Gines Combiadakis est entré en service de garde, il était le seul homme parmi une douzaine d'employées. « Ces femmes étaient un peu plus âgées, alors j'avais de super tantes et grands-mamans! Mais je connais des hommes qui ont eu une moins bonne expérience. Les femmes doivent être accueillantes et soutenir les hommes. Être entouré de femmes fortes, qui «gardent le château», ça peut être un peu effrayant... »

Cedrick Dunia estime qu'il y a encore des préjugés par rapport aux hommes qui exercent le métier d'éducateur. « Curieusement, je me fais surtout taquiner par des femmes, par exemple aux pauses d'études ou de travail. Mais j'arrive à trouver ma place! Je remarque aussi que 80 % de mes amis masculins auraient un intérêt pour la jeune enfance, mais qu'ils succombent à la pression sociale et choisissent un domaine d'études plus traditionnellement masculin, comme les affaires. »

ET LES PARENTS?

Et les parents? Sont-ils craintifs de confier leurs enfants à un homme? « C'est paradoxal, dit Anthony Ravier. Tout le monde voudrait plus d'hommes en service de garde, mais j'observe que, quand les parents ne me connaissent pas, ils sont un peu inquiets et distants. Heureusement, il s'agit simplement de briser les préjugés. Un peu de temps suffit. Et j'ai le plein soutien de ma directrice, si un parent exprime des appréhensions. »

« Une mère a été un jour bien étonnée de me voir responsable de la pouponnière! se rappelle quant à lui Gines Combiadakis. Mais une présence masculine dans un service de garde est tellement positive pour les parents. Par exemple, les pères sont moins gênés d'entrer dans le centre de garde et de participer à nos activités. S'il n'y a que des femmes, ils ont l'impression de ne pas être à leur place. »

Cedrick Dunia, qui a été élevé sans papa, a une pensée spéciale pour les mères monoparentales et leurs enfants. « Je suis heureux de contribuer à assurer une présence masculine autour d'enfants qui n'ont peut-être pas beaucoup d'hommes dans leur famille. »



Le programme régulier du diplôme en éducation de la jeune enfance est ouvert aux titulaires d'un diplôme d'études secondaires et aux étudiants adultes.



Le programme « milieu de travail » est destiné aux personnes actuellement employées dans un service de garde possédant au moins deux ans d'expérience dans un centre d'apprentissage ou de garde autorisé. Ces personnes continuent de travailler trois jours par semaine et elles étudient deux jours. Elles conservent leur emploi et leur plein salaire, leur centre recevant une subvention pour les remplacer quand elles sont aux études.

Pour obtenir de plus amples renseignements, rendez-vous à ustboniface.ca/diplome-education-jeune-enfance.

Le parcours de Karen Ragoonaden



Photo : gracieuseté UBC Okanagan

Après une fructueuse carrière à l'Université de la Colombie-Britannique, l'ancienne étudiante de l'Université de Saint-Boniface, Karen Ragoonaden, est devenue doyenne de la Faculté d'éducation de l'Université du Manitoba en juillet dernier. Un parcours inspirant pour nos étudiantes et étudiants actuels et futurs.

Originaire de l'île Maurice, Karen Ragoonaden a été scolarisée en français. « Les Mauriciens sont multilingues. L'anglais est la langue de l'administration, des tribunaux et des entreprises, mais le français est la langue la plus parlée après le créole mauricien, le pays ayant été une colonie française de 1715 à 1810. »

C'est en 1974 que Karen Ragoonaden arrive à Saint-Boniface, son père ayant obtenu un emploi de professeur d'histoire de l'Europe au Collège de Saint-Boniface. À une époque où la Division scolaire franco-manitobaine n'existe pas encore, elle fréquente l'école Provencher, le Collège secondaire de Saint-Boniface (aujourd'hui le Collège Louis-Riel), puis l'Université de Saint-Boniface (à l'époque, le Collège universitaire de Saint-Boniface), où elle obtient un baccalauréat ès arts. « C'était une réelle communauté d'apprentissage. Nous connaissions personnellement nos professeurs. Or, cette proximité n'empêchait en rien les hautes exigences du Collège. »

Après une maîtrise à l'Université du Manitoba, celle qui a passé un an à l'Université de Cambridge dans le contexte d'un échange, est toujours habitée par le goût de l'aventure. Elle se rend au Québec pour son doctorat. « J'aurais pu continuer en anglais, mais j'ai choisi l'Université de Montréal pour vivre une nouvelle expérience de la francophonie. C'était une ambiance très particulière, juste après le référendum... les étudiants étaient très politisés. »

UNE CARRIÈRE ENGAGÉE

En 2004, elle obtient un poste au campus Okanagan de l'Université de la Colombie-Britannique. À titre de professeure et de chercheuse, ses recherches, publications et conférences concernent particulièrement l'adaptation de la pédagogie aux cultures, le bien-être, les pratiques éducatives basées sur la pleine conscience et le savoir autochtone. Elle se distingue par un fort engagement en faveur de la justice sociale, de l'équité, de l'inclusion et de la réconciliation.

Karen Ragoonaden évoluera au sein de cet établissement durant 17 ans, y occupant une série impressionnante de postes de direction en plus d'y enseigner.

RETOUR AU MANITOBA

Depuis juillet 2021, Karen Ragoonaden occupe le poste de doyenne de la Faculté d'éducation à l'Université du Manitoba, et ce, pour un mandat de cinq ans. Elle y est également professeure. Après toutes ces années, elle retrouve le Manitoba avec bonheur. « J'adore ce milieu cosmopolite, multilingue, ouvert... C'est unique. Et puis, ses restaurants et sa vie culturelle me manquaient! »

Ses nouveaux défis professionnels l'emballent. « J'ai une formidable équipe de 45 professeurs, dont 20 nouveaux. Plusieurs proviennent de l'étranger : Amérique du Sud, Europe, Sud-Est asiatique..., ce qui amène une belle ouverture. Tous embrassent cette vision : former les enseignants manitobains, que ce soit au premier, au deuxième ou au

troisième cycle, dans une approche de respect des identités linguistiques, culturelles, de genre, d'orientation, etc. Nous avons même créé un poste de vice-doyen à l'engagement autochtone. »

Karen Ragoonaden souhaite aussi renforcer les liens avec la Faculté d'éducation de l'USB et son nouveau doyen, Bertrand Pauget.

LE BIEN-ÊTRE, AU CŒUR DE L'ÉDUCATION

Karen Ragoonaden est une instructrice de yoga. « Le yoga faisait partie de nos valeurs familiales », dit celle dont le père était hindou, comme la majorité des Mauriciens. Auteure de plusieurs publications sur le bien-être et la pleine conscience, elle cherche à étendre sa pratique personnelle à sa vie professionnelle et au monde de l'éducation en général. « Une approche contemplative permet de prendre un moment de réflexion avant de réagir, et répondre aux défis avec calme. Les avantages de la pleine conscience sont reconnus par la science. Ils comprennent la réduction du stress, de l'anxiété et de l'hypertension artérielle. »

Manifestement, cette conception de l'enseignement porte ses fruits. Entre autres prix, Karen Ragoonaden a obtenu, en 2020, un important prix d'excellence de l'Université de la Colombie-Britannique (Provost Office) en reconnaissance de son influence sur la culture de l'enseignement. En 2021, le Killiam Teaching Prize lui était décerné pour son excellence en enseignement.

Impacts de la pandémie sur l'enseignement en milieu minoritaire

Depuis septembre 2021, la chercheuse en éducation Gail Cormier collabore avec une collègue de la Nouvelle-Écosse pour déterminer les impacts de la pandémie sur les élèves en milieu linguistique minoritaire.

Elles sont à des milliers de kilomètres l'une de l'autre et elles ne se sont jamais rencontrées. Pourtant, Gail Cormier, professeure à la Faculté d'éducation de l'Université de Saint-Boniface et Andrea Burke-Saulnier, professeure à l'Université Sainte-Anne de la Nouvelle-Écosse travaillent ensemble sur une recherche visant à découvrir en quoi la pandémie a influencé les élèves francophones en situation minoritaire en particulier.



L'ÉDUCATION DANS LE SANG

Gail Cormier est une passionnée d'éducation depuis toujours. Elle a grandi à la campagne, près d'Île-des-Chênes, à 35 km au sud de Winnipeg. À 13 ans, elle insiste pour obtenir une éducation en français. « J'étais en école d'immersion parce qu'on m'avait refusé l'école française, même si mon père était francophone. Mais je voulais absolument aller à l'école française! » Elle entre donc, au secondaire, au Collège régional Gabrielle-Roy. « Je m'y suis fait des amis pour la vie et j'y ai rencontré mon conjoint. Cette décision a changé ma vie. »

Elle enchaîne ensuite les diplômes : un baccalauréat ès arts et un baccalauréat en éducation à l'USB, puis un postbaccalauréat, une maîtrise et un doctorat à l'Université du Manitoba. Dès la fin du doctorat, elle est embauchée par l'USB comme professeure adjointe à la Faculté d'éducation. « J'ai la chance unique de donner un cours sur l'enseignement en milieu minoritaire au Manitoba... Ça ne se verrait pas dans une autre université! Et c'est ma passion pour l'école et l'éducation qui m'a poussée vers la recherche. Je veux toujours en savoir plus! » Son doctorat sur les langues d'affichage dans les écoles manitobaines témoignait déjà de son gout pour la recherche sur le terrain.

UNE RECHERCHE À DEUX

C'est après avoir écouté Gail Cormier parler d'insécurité linguistique (« impression d'infériorité ou d'incompétence quant à sa propre langue ») au cours d'un balado qu'Andrea Burke-Saulnier l'a approchée. « Andrea trouvait que nos recherches avaient beaucoup en commun. » En effet, le Manitoba et la Nouvelle-Écosse ont un pourcentage semblable de locuteurs francophones. Les deux provinces ont aussi une seule division scolaire et une université francophone. Les deux chercheuses ont élaboré un projet conjoint qui sera subventionné par l'Association des collègues et universités de la francophonie canadienne.

EFFETS DE LA PANDÉMIE

« L'idée est de témoigner des effets de la pandémie selon la perspective d'enseignants en milieu francophone minoritaire. Nous avons entendu parler des conséquences sur les élèves en général – retards d'apprentissage, isolement, dégradation de la santé mentale –, mais nous pensons que les élèves en situation minoritaire ont expérimenté d'autres enjeux. Nous nous attendons à ce que le développement langagier soit particulièrement affecté. Pour beaucoup, l'école, avec les amis, les enseignants et les activités, est le lieu par excellence d'exposition au français. Et au-delà des matières courantes, les productions orales et écrites en français ont certainement généré de l'anxiété. »

Toutefois, Gail Cormier s'attend aussi à trouver des aspects positifs à cette pandémie dans le monde de l'éducation. « Nos collectivités sont reconnues pour leur collaboration et leur sens communautaire. Par exemple, au début de la pandémie, *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse* publiait des plans de leçon pour les parents... On n'aurait pas vu ça dans les journaux de la majorité! »

MÉTHODOLOGIE

La collecte de données a commencé à l'automne 2021. Chacune interviewe 20 enseignants du primaire et du secondaire, dont la moitié sont des enseignants de français. Qu'ont observé ces enseignants? Qu'ont-ils fait pour relever les défis? Quels ont été les succès? « Paradoxalement notre recherche devra se plier aux mesures sanitaires... Ce sera donc une recherche de terrain... effectuée en ligne! Mais cela nous permettra de joindre plus facilement les communautés rurales. »

Les chercheuses compareront ensuite leurs résultats pour établir des similitudes et des différences. Un rapport sera rédigé en janvier et contiendra des recommandations pour les divisions scolaires.



Photo : Pop Comm

CLÉ : des outils pour les professionnels en administration scolaire

Toutes deux administratrices scolaires diplômées de l'USB, Karine Pilotte et Laura Marquié ont joint leurs efforts, leur imagination et leur débrouillardise pour lancer, en février 2021, le réseau francophone CLÉ – communauté de leaders en éducation.

Elles travaillent à temps plein à titre de directrices adjointes d'écoles secondaires francophones manitobaines, elles élèvent des enfants en même temps... Qu'à cela ne tienne, Karine Pilotte et Laura Marquié, en pleine gestion de pandémie, ont voulu offrir des ressources – comprenant balado, livre et bien d'autres – à des administrateurs scolaires souvent en mal de réponses dans leur travail quotidien.

DEUX RICHES PARCOURS



Karine Pilotte a d'abord été enseignante, puis conseillère en counseling. Elle est aujourd'hui directrice adjointe au Centre scolaire Léo-Rémillard, à Saint-Vital, dans le sud-est de Winnipeg. Elle a obtenu un postbaccalauréat ainsi qu'une maîtrise en éducation à l'USB.

« Dès le début, j'ai constaté qu'il y avait plein de situations, au cours d'une journée, pour lesquelles j'aurais aimé pouvoir échanger davantage avec mes pairs en direction. »



Pour sa part, Laura Marquié était enseignante de français au Centre scolaire Léo-Rémillard avant d'y devenir orthopédagogue, tout en préparant un postbaccalauréat, puis une maîtrise en éducation. C'est à cette époque qu'elle a fait la connaissance de Karine Pilotte. « Je partageais mes interrogations avec Karine. Comment règle-t-on ceci? Comment aborde-t-on cela? L'école présente des défis qui se renouvellent tous les jours... et il est important d'intégrer les meilleures pratiques dans notre travail. » Laura est aujourd'hui directrice adjointe du Collège Louis-Riel, à Saint-Boniface.

CHERCHER DES RÉPONSES

Confrontées aux ressources limitées en français dans leur champ d'expertise, les deux femmes décident d'agir. « Nous aurions pu nous plaindre ou attendre, dit Karine Pilotte, mais nous sommes tombées d'accord sur le fait qu'il serait beaucoup plus intéressant de partir nous-mêmes à la recherche de réponses... et de les offrir ensuite à d'autres. » C'est ainsi qu'est née, à l'automne 2020, l'idée du projet CLÉ – communauté de leaders en éducation. « Oui, c'est un peu fou, poursuit Karine Pilotte. Avec la pandémie, nous gérons parfois nos écoles de la maison. Moi-même, j'ai trois enfants qui, bien souvent, n'étaient pas à l'école. Laura a aussi un jeune enfant. Mais ce projet un peu grandiose nous a véritablement nourries positivement durant une période pour le moins morose. »



L'un des piliers de la CLÉ est très certainement son balado (fichiers audios téléchargeables), créé en février 2021 et mis à la disposition des administrateurs scolaires sur Spotify. « Nous avons déjà plus d'une douzaine d'émissions radiophoniques sur des sujets aussi variés que le comportement des élèves, le leadership féminin, l'antiracisme ou les perspectives autochtones, détaille Laura Marquié. Ça prend la forme de conversations avec des experts du pays entier. »

« J'adore le concept de notre livre, dit Laura Marquié. L'idée est que l'administrateur scolaire prenne un moment pour s'interroger sur ses pratiques. Nous reprenons dix thèmes de nos balados. Chaque chapitre commence par une autoévaluation du lecteur quant à ce thème. Nous introduisons ensuite un peu de théorie ainsi qu'une « tranche de vie » sur le sujet. Le chapitre se termine par une autoréflexion pour l'avenir. C'est simple, concret et pratique. »

Il n'en demeure pas moins que le travail abattu en moins d'une seule année est colossal. Car le réseau CLÉ, c'est un compte Twitter qui compte déjà 665 abonnés de partout au pays et même de l'Europe, un compte Facebook, un site Internet, des forums de discussions, des ateliers pédagogiques, un balado et même un livre déjà publié!

Si elles ont bénéficié du soutien financier de quelques partenaires, dont l'Université de Saint-Boniface et la Manitoba Teachers Society, les deux femmes ont consacré un nombre incalculable d'heures bénévoles à cet outil de développement professionnel, en dehors du travail et des tâches familiales. C'est même Karine Pilotte qui a produit l'image de marque de CLÉ et tous les éléments graphiques s'y rattachant. « Nous n'avons pas le choix d'être débrouillardes, dit-elle. C'est un réseau sans but lucratif. Ça vient du cœur! »

BALADO ET LIVRE

La CLÉ est un réseau d'échanges, de partages et de réflexions pour les directions d'écoles. « Le réseau est d'abord pour les francophones [en situation] minoritaire, mais pas seulement, dit Karine Pilotte. Nous remarquons un intérêt de partout. Par exemple, la France s'intéresse à nos façons de faire, en français, en Amérique. »

« À titre d'administratrices scolaires, nous voulions nous ressourcer... mais il y avait une pénurie de ressources en français. »

Laura Marquié

Rapidement, il est apparu clair que les thèmes abordés dans le balado pourraient faire l'objet d'un livre. Et les deux femmes, souhaitant profiter de l'engouement autour du lancement de la CLÉ, n'allaient pas attendre des années. Elles ont trouvé le moyen de le publier sans tarder... avec Amazon! Le livre *Leaders d'aujourd'hui pour l'école de demain – 10 thématiques incontournables pour améliorer vos compétences* est disponible depuis l'été dernier. Karine Pilotte en a fait la couverture et la mise en pages.

Les deux administratrices ne manquent pas d'idées pour la suite et des projets parallèles ont débuté. Plusieurs éditeurs souhaitent déjà éditer leur livre et même à en publier un nouveau. Et le balado entame sa deuxième saison...

Pour en savoir plus, consultez le site Web www.leaderscle.wix.com/reseau.

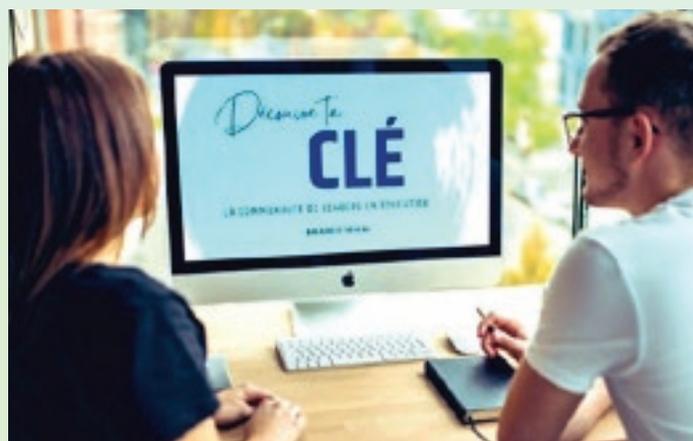




Photo : gracieuseté Jean Pennober

De boursier à donateur, Jean Pennober garde le lien

C'était en 1951. Jean Pennober, jeune immigrant breton, recevait une bourse pour étudier au Collège de Saint-Boniface. Aujourd'hui, après un riche parcours dans le milieu de l'éducation, c'est avec plaisir qu'il contribue lui-même au fonds de bourses de l'USB. Récit.

Jean Pennober contribue au fonds de bourses de l'USB depuis 10 ans. « L'objectif d'une fondation est naturellement d'obtenir des fonds majeurs, mais aussi de fidéliser les humbles donateurs comme moi.

Mon intention est de demeurer un fidèle donateur. » Il encourage d'ailleurs tous les anciens et anciennes à le suivre dans cette direction : « N'oubliez pas l'établissement qui a contribué à votre formation. »

Natif de Rédéné, en Bretagne, Jean Pennober a immigré avec sa famille à La Rochelle, un village au sud de Winnipeg, à l'âge de 14 ans. « Ma mère correspondait depuis longtemps avec une parente installée à Trois-Rivières qui nous invitait à déménager au Canada. » Une bourse lui a permis de s'inscrire au Collège de Saint-Boniface comme pensionnaire.

UN ÉTUDIANT ENGAGÉ

Au Collège, le jeune Breton s'intègre bien. « J'étais francophone et catholique... La seule différence, c'était mes pantalons bouffants! » La maîtrise des langues se révèle toutefois un défi. « Je devais me mettre à niveau en latin... et en anglais. »

De nature un peu réservée, Jean s'implique notamment dans les sports. De haute stature, il s'adonne au basketball. Il pratique aussi l'athlétisme et joue dans l'équipe de crosse de sa classe. Intéressé par la culture, il fait partie de la chorale du Collège et de la troupe de danse folklorique des Gais Manitobains, qui animent des soirées dans les villages. Il participe à la chronique « Le coin du Collège » dans *La Liberté et le Patriote* [nom du journal *La Liberté* entre 1941 et 1971].

« C'est un réel privilège d'avoir eu la chance de m'inscrire au Collège. Je considère que les Jésuites étaient des pédagogues

deviendra le premier préfet de discipline laïc de Brébeuf et il occupera ce poste durant 12 ans. Il sera ensuite directeur des services pédagogiques du cours secondaire pendant 18 ans.

En 1994, il acceptera un dernier défi à Brébeuf en remettant sur pied et en dirigeant le fonds de développement du collège durant quatre ans.

À la fin de sa carrière, on retrouve monsieur Pennober responsable du fonds de développement de l'école Vanguard, une école spécialisée pour des élèves manifestant des troubles d'apprentissage, durant huit ans.

« L'objectif d'une fondation est naturellement d'obtenir des fonds majeurs, mais aussi de fidéliser les humbles donateurs comme moi. Mon intention est de demeurer un fidèle donateur. »

exceptionnels. » En 1959, il obtient son baccalauréat ès arts (*Latin-Philosophy*, en anglais sur son diplôme!).

LONGUE CARRIÈRE À BRÉBEUF

À 22 ans, Jean Pennober remplace l'assistant-préfet de discipline du Collège Jean-de-Brébeuf, à Montréal, un jésuite manitobain l'ayant informé de l'ouverture de ce poste. Cinq ans plus tard, il

« M'inscrire au Collège Saint-Boniface grâce à une bourse m'a permis d'avoir un bon départ dans la vie. Voyez tout ce que j'ai pu réaliser! » En plus d'être donateur, Jean Pennober a contribué durant plusieurs années à réunir les anciens du Collège de Saint-Boniface, que ce soit à Montréal ou à Gatineau... une autre façon de maintenir le lien avec son *alma mater*.

Ici avec ma communauté

Diplôme honorifique au D^r Denis Fortier

L'Université de Saint-Boniface a décerné à l'été 2021 un diplôme honorifique au D^r Denis Fortier, une personnalité manitobaine qui s'est exceptionnellement distinguée dans le domaine de la médecine et de l'administration du réseau de la santé de la province.

Le D^r Fortier est actuellement président du Conseil de direction clinique du Manitoba, de même que médecin hygiéniste en chef et chef régional des services médicaux de Southern Health – Santé Sud. Ses réalisations durables et d'envergure, et son apport au développement communautaire ont contribué de façon remarquable à l'épanouissement de la santé et du bien-être des francophones au Manitoba.

Tout au long de sa carrière, il joue un rôle de premier plan dans le développement de services de santé en français à l'échelle provinciale et nationale, et il participe à plusieurs comités pour poursuivre cette mission.

Médecin de famille à la retraite, il a exercé la médecine en région rurale, au Centre de santé Notre-Dame de Notre-Dame-de-Lourdes, où il habite également depuis plus de 33 ans. Durant sa carrière de médecin, le D^r Fortier a fourni des soins de santé primaires, hospitaliers, d'urgence, obstétricaux et à long terme en plus de pratiquer des chirurgies mineures. Pédagogue engagé et ardent défenseur des soins de santé en milieu rural, le D^r Fortier a participé à divers programmes et comités dans le but de maintenir et de



Photo : Pop Comm

resserrer les normes à de nombreux niveaux, dans le milieu médical tout comme dans sa collectivité.

« Grâce à sa collaboration avec un grand nombre d'intervenants, l'accès et l'offre de services en français se sont élargis au Manitoba, aboutissant même à la création de programmes de formation

visant à accroître l'efficacité du système de santé, souligne la rectrice de l'USB, Sophie Bouffard. Il apparaît sans l'ombre d'un doute que le D^r Fortier se démarque comme une personne humble, empathique et extrêmement soucieuse du bien-être physique et mental de sa communauté et des francophones du Manitoba. Son leadership et ses grandes compétences médicales et en administration dans le réseau de la santé font de lui une personne auprès de qui on recherche appuis et conseils. »

Du nouveau au Réseau

Voici Kali Prieur, la nouvelle coordonnatrice du développement et responsable du Réseau des diplômés à l'USB, qui est entrée en fonction le 9 août dernier.

Kali arrive au Bureau de développement avec beaucoup d'expérience en événementiel et en coordination de projets. Elle a œuvré dans le monde des arts de la scène où elle a occupé des postes tels que gérante d'événements et coordonnatrice de production.

« En tant que responsable du Réseau des diplômés, c'est avec plaisir que je vous appuierai en lien avec vos privilèges ou encore pour l'organisation de rencontre de classe quand nous pourrons

recommencer à nous regrouper! » Peut faire partie du Réseau des diplômés toute personne ayant obtenu un diplôme ou un certificat, soit universitaire, collégial ou secondaire de l'USB (Collège de Saint-Boniface, Collège universitaire de Saint-Boniface).

Pour connaître les avantages de faire partie du Réseau, veuillez vous rendre à ustboniface.ca/reseau-des-diplomes.

N'hésitez pas à contacter Kali à 1818@ustboniface.ca



Réseau des
DIPLÔMÉS



Photo : Réal Durand

Des anciens et anciennes nous quittent

Quelques anciennes et anciens de l'Université de Saint-Boniface nous ont quittés durant les mois de mars à septembre 2021. Après leur passage au sein de notre établissement, ils ont continué de contribuer à l'essor de leur communauté. Nous offrons nos sincères condoléances à leur famille et à leurs amis.

Léo Forest (février 2019)

- Rhétorique 1953
- Baccalauréat ès arts (Latin-philosophie) 1955

Lucie Lavergne (février 2021)

- 12^e 1978

MARS 2021 – PRÉSENT

Roland Roch (mars 2021)

- Baccalauréat ès arts 1972
- Certificat en éducation 1974

Claude Boily (mars 2021)

- Rhétorique 1958
- Baccalauréat ès arts 1960

Raymond Smith (avril 2021)

- Rhétorique 1948
- Baccalauréat ès arts (Latin-philosophie) 1950

Rhéal Painchaud (mai 2021)

- Certificat en éducation 1976

Florent Collet (mai 2021)

- Communication multimédia 2001

Paul Bélanger (juin 2021)

- Baccalauréat ès arts (Latin-philosophie) 1971
- Certificat en éducation 1978

Fernand Brémaud (juin 2021)

- Rhétorique 1942

Armand Ferland (Juin 2021)

- Rhétorique 1945
- Baccalauréat ès arts 1947

Cécile Beaudry (septembre 2021)

- Baccalauréat ès arts 1958

La liste ci-dessus est peut-être incomplète. Pour nous signaler un décès, écrivez-nous à 1818@ustboniface.ca.

Le *Sous la coupole* a 30 ans!

D'un bulletin en noir et blanc de quelques pages, à un magazine couleur, publié en français, désormais sur du papier 100 % recyclé!
Sous la coupole, c'est votre magazine!



Transmettez-nous vos nouvelles et vos idées à communications@ustboniface.ca

Sous la COUPOLE

Équipe de rédaction

Janis Locas (Loca communication),
Dominique Philibert (Bureau des communications)

Collaborateurs : Service de perfectionnement linguistique,
Réal Durand (Bureau des communications)

Mise en pages : Deschenes Regnier

Commentaires ou suggestions?
Téléphone : 204-237-1818, poste 510
Sans frais : 1-888-233-5112, poste 510
communications@ustboniface.ca

Bureau des communications
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
ustboniface.ca

 /ustboniface

Le magazine *Sous la coupole* est une publication de l'Université de Saint-Boniface.

Numéro de publication : 41607049



Ce magazine est imprimé sur du papier fait de fibres 100 % recyclées